

AUTONOMIE OU APPRENDRE À APPRENDRE EN MILIEU SOCIAL

Hervé ADAMI

Je n'ai jamais inscrit mes recherches dans la problématique de l'autonomie, quelles que soient les définitions qui en sont données ou les différentes approches pratiques qui sont proposées. Ceci peut s'expliquer par les caractéristiques des publics d'apprenants sur lesquels je travaille, à savoir les personnes en insécurité langagière : migrants faiblement scolarisés, analphabètes, francophones natifs en situation d'illettrisme, etc. En effet, toutes les théories et les approches sur l'autonomie présupposent chez les apprenants des acquis scolaires, des habitudes d'apprentissages, des compétences méta-langagières et des compétences à l'écrit que les publics qui m'intéressent ne possèdent pas. Par ailleurs, les dispositifs de formation mis en place pour ces publics, que ce soit dans le secteur professionnalisé des organismes de formation ou le secteur associatif, ne sont pas « configurés » pour mettre en place des programmes de formation autour de l'autonomie. Les organismes de formation travaillent dans le cadre d'appels d'offres qui leur imposent des contraintes de temps, des contraintes financières et de contenus didactiques qui ne laissent pas ou peu de place à des démarches en autonomie qui sont très chronophages et qui demandent des intervenants eux-mêmes formés pour ce genre de démarche. Très concrètement, les démarches en autonomie sont peu « rentables » pour ceux qui les mettent en œuvre et qui n'ont que peu de moyens. Certains apprenants sont capables de payer parfois assez cher des séances de formation basées sur l'autonomie, ce qui n'est bien sûr pas le cas des apprenants en difficultés sociales ni des structures qui les accueillent.

Dans mes recherches, ce qui s'approcherait le plus des approches en autonomie, ce serait l'idée *d'apprendre à apprendre en milieu social*. Les migrants allophones par exemple sont en situation d'immersion linguistique et sociale et leurs acquis dans la langue du pays d'accueil se construisent dans et par les interactions avec les natifs. Les contenus des formations linguistiques qui leur sont proposées peuvent ainsi s'orienter vers le développement de compétences méta-langagières et/ou méta-interactionnelles qui les aideraient à analyser les situations langagières auxquelles ils participent avec les natifs ainsi que les formes linguistiques de ces échanges, de façon à en tirer connaissances et expériences pour leurs propres pratiques.

